

reçu l'approbation des siècles — qu'il convient aussi de profiter de la circonstance pour remettre les faits sous leur véritable jour.

Notre clergé mérite-t-il les reproches qu'on lui adresse ? A-t-il jamais refusé son concours au développement des sciences et des lettres ? Il faudrait bien peu connaître l'histoire du pays pour soutenir une telle prétention. N'est-ce pas le clergé surtout qui, depuis le commencement de la colonie jusqu'à nos jours, s'est appliqué à répandre ses bienfaits de l'éducation ? Si dans cette province nous voyons en si grand nombre de sanctuaires érigés aux études classiques, nous le devons à l'esprit de sacrifice et de dévouement de notre clergé.

Si la magistrature, la politique et les différentes professions libérales ont fourni des hommes marquants et d'une supériorité incontestable, elles le doivent encore à notre clergé.

Les États-Unis, avec toutes leur richesses, sont-ils, proportionnellement, mieux dotés que nous sous ce rapport ? Ont-ils été dans le passé ? et n'est-ce pas un sentiment de légitime orgueil pour nous de constater combien nombreux sont ceux qui viennent encore chercher ici le pain de la science ?

Que ceux donc qui consacrent tous leurs efforts et mettent de côté de légitimes aspirations pour se livrer à la tâche ardue, si peu rémunérative et quelquefois si ingrate du professorat, reçoivent — quelque modeste qu'il puisse être — le témoignage de notre admiration ; aux autres, qui paient de leurs deniers, qui épargnent même sur le nécessaire pour fonder nos maisons d'éducation, les doter, en assurer le maintien et la stabilité, au nom de tous ceux qui s'intéressent à une œuvre aussi religieuse et patriotique, nous prenons aussi la liberté d'offrir les remerciements les plus sincères.

De tout temps, notre épiscopat n'a-t-il pas été admirable de dévouement dans cette partie de ses attributions ? On peut même dire que l'œuvre de l'éducation fut une de ses plus constantes préoccupations. A peine avait-il mis pied à terre que Mgr de Laval fondait le séminaire de Québec. Grâce aux messieurs de Saint-Sulpice, Ville-Marie eut aussi son collège dès son berceau. Que d'hommes illustres sont sortis de ces deux puissantes institutions !

Et dans la suite, au fur et à mesure que les diocèses se forment, on voit notre patrie s'enrichir de nouveaux monuments